

*FAHY*

*Une génération en poésie*



*FAHY*

*Jean-Christophe, Dominique,  
Elsa, William, Michel,  
Béryl & Nevil*

Ce livre a été publiée sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-72-72-1

© FAHY Nevil, Béryl, Elsa, William, Michel.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

*FAHY*

*Une génération en  
poésie*

*Prologue :*

C'est le livre d'une famille réunie par la poésie pour dire, dévoiler, ressentir, pleurer, sourire, aimer... Un livre aussi pour divertir et savourer les mots, pour exposer des idées. Une pensée qui se cristallise en vue d'une esthétique. C'est le choix de la poésie qui concentre la quintessence, parfois de la prose qui développe l'essence. Chacun s'y exprime avec son style et selon ses préoccupations :

Jean-Christophe

Le révolté de quelle étoffe,

Dominique,

Emu par le Christ salvifique et l'amour en musique,

William,

Qui scrute, lui le peseur d'âmes,

Elsa,

La vie est-ce cela,

Michel,

L'existentiel et l'arabesque sensuel,

Béryl,

Du monde, la beauté, la laideur, la futilité, le  
péril,

Nevil,

Cueillir du spleen les vives fleurs opaques aux  
épines serviles.

Ainsi, un livre pour rendre hommage aux muses et à tous ceux qui nous ont rendus tels de façon manifeste.

Béryl

*Jean-Christophe*

*FAHY*

*(1928-1983)*

*L'ordre établi*

(04/11/1958)

Un jour, j'étais à paris, rue de l'aqueduc,

Et je vois cet effronté, il me reluque,

Me dit : « Moi, je suis l'ordre établi »

De loin, je le salue, tente de rester poli

-il y a longtemps que vous tenez enseigne ?

- De mémoire, depuis Bazaine, je règne !

Et même l'ami Sully en était content ?

Croyez-moi, point ne doutez de mon rang.

Les « anar » veulent nous mettre en l'air

Mais on est plus sacré que le saint suaire,

Ce s'ra pour les prochaines neiges, saint glin-glin,

Les gars, notre confrérie, tous nos saints copains

Parce que nous les keufs quand on s'accroche

L'on est sangsues pires que « Barbouroche »,

On sent la proie de la chaleur de nos groins

Et on rappelle au droit le moindre citoyen

Ensemble nous neutralisons la proie sensible

La terrorisant de nos invectives invincibles.

Moi peur ? j'ai bousculé l'ordre établi !

Comme une vermine, article à vil prix

Alors il a joué l'agonisant

Et fiché dans les crocs puants,

De ce soi-disant ordre établi,

J'ai vu une anonyme hostie !

***Nausée Amoureuse***

(32 rue du Dr Deglaire - gare de Montgeron, 1950)

Un nuage se cache dans le grand frêne,  
Dans la cathédrale, grand diable obscène.  
Les cinq heures sonnent au clocher matinal  
Et le coq lance son cri tel un long sanglot.  
Mon esprit torturé me brûle, me fait mal.  
Sur le quai, l'employé bénit de son falot  
Le tout premier train encore mal-éveillé,  
Mal-éveillé et à l'haleine pâteuse ;

Il ne connaît pas les aubes émerveillées

Du poète, amoureux d'une danseuse.

Au loin, des prés verts et l'Yerres coquette,

Une Vieille dame a mis sa voilette.

Des oiseaux turbulents pépient dans les arbres,

Célèbrent le matin de mille cris joyeux.

Une envie de compote à la rhubarbe

Et de silence opaque, tels sont mes vœux.

*Elsa FAHY*

*(1950...)*

## **Deux Jours**

(Décembre 2017)

Vraie découverte d'un terroir,

Innové par Don Pérignon,

Réunion de l'Art et de l'Histoire,

Ensemble de côteaux à un million l'hectare,

Et de trois cépages Pinot noir, Pinot gris,  
chardonnay,

Eléments spécifiques : la terre, le temps,

Noblesse et clergé ont un lien d'union,

Cathédrale majestueuse de Reims,

Heures de la nuit, elle prend un air de Disney,

Aux milliers ce personnages colorés,

Musée des Beaux-arts : au tableau de Léon  
l'Hermite,

Pause dîner « au Bureau » des Milanais,

Avec le vigneron Brugnon : cinq champagnes  
dégustés,

Grande rencontre de deux heures et demi :  
intimiste,

Nuit au Campanile et son petit déjeuner : les  
croquignoles de Fossier,

Enfin au Leclerc, achat de Bergamote d'Italie.

## ***Y en a marre***

(Novembre 2016)

Je ne t'inviterai jamais,  
Au temps jadis, aux lueurs de la vie,  
Loin, loin, dans la nuit des siècles,  
Où tu surgis une nouvelle fois comme,  
Une flèche mortelle sur Abel,  
Suscitant pour toujours mort et haine,  
Infortune et malheur, cris et pleurs,  
Engendrant insécurité et désarroi.

## ***Souffrances***

(Novembre 2016)

On paie très cher,

Les couchers du soleil,

Au point où on ne les voit plus,

C'est comme un cadeau,

Trop cher,

On n'a pas envie et on n'arrive pas,

A en profiter.

**Aujourd'hui**

(Octobre 2016)

La vie est un trou qu'il faut combler,

Un espace-temps qu'on nous donne,

Sans demander notre avis,

Puisque l'on n'existait pas,

Au départ on pleure, on rit, on fait l'étonné,

Puis on veut changer le monde,

Après on rencontre ce que l'on appelle le bonheur,

Alors on pense à soi

A la fin on rit, on pleure, on fait l'étonné,

De réaliser que c'est fini !

### ***Insomnie***

(Octobre 2016)

Comme un enfant qui ne peut pas dormir,

Je te raconte des histoires, des scénarios,

Des chagrins, des regrets, des remords,  
Mais tu me tiens toujours très fort la main,  
Puis nous nous installons dans un Ballet,  
Tournant à gauche, virant à droite,  
Molestant l'oreiller jusqu'ici sagement attentif,  
Nous révisons toutes les positions idéales,  
Fœtale, étoile de mer, chien de fusil, croissant  
de lune,  
Les bras levés ou le long du corps,  
Jambes allongées ou fléchies,  
La vessie nous fait un petit coucou,  
La bouteille d'eau nous invite à rafraîchir la  
langue,

Puis d'un commun accord, on passe un ultimatum,

A l'endormissement, de fermer doucement ses  
portes.

### ***Une maison***

(Juin 2015)

Une maison

C'est important une maison,

C'est un petit coin de paradis,

C'est un nid douillet pour les petits,

Une maison

C'est beaucoup une maison,

C'est une oasis de tendresse,

C'est un refuge anti-stress,

Une maison

C'est une attache une maison,

C'est un frisson de propriétaire,

C'est un choix d'une adresse,

Une maison

C'est un rêve une maison,

C'est un coin secret : une cachette,

C'est un abri, pour les jours de pluie,

Une maison

C'est un point dans l'univers une maison,

C'est un chez soi,

Que l'on habille de souvenirs,

Une maison.

## ***Covid 19***

(2020)

Géant ! Non par sa taille,

Rien que par la peur,

Installant le Black-out,

Paralysant nos allées et venues,

Punissant les hommes de leur liberté,

Etablissant des gestes barrières,

Tuant d'abord nos anciens,

Testant le monde médical, mis à mal,

Et anéantissant le secteur économique,

Donnant la possibilité de dépolluer,

Interdisant de piétiner la nature,

Soulevant un tas de questions existentielles,

Apaisant la frénésie de la consommation,

Innovant nos relations sociales,

Tutorisant diverses activités,

Ombre au tableau, pas de solutions pour le quart  
monde,

Ni pour vivre en paix,

Confinés d'abord un mois,

On connaît le combat de David et Goliath,

Rien à voir avec SARS-COV-2,

On l'avait sous-estimé, pareil que David, mais il  
a terrassé,

Non pas un pays mais le monde entier,

Arrêt économique, social, aucunes circulations,

Virulent, contagieux, attaquant les poumons,

Il oblige des gestes barrières, jusqu'au masque,

Respectant que la nature qui se dépollue,

Usurpateur du monde médical, maltraité, humilié,

Solidarité, un mot devenu prioritaire !

## **Confinement**

(Du15-03au11-05-2020)

Comme disait Papi Giovanni « Plante des  
patates » !

On ne sait jamais,

Virus, chauve qui peut, souris,

Indéniable tortionnaire,

Diffus dans le monde entier,

Dix interdictions de sorties,

Neuf gestes barrières,

Comme dans un grand zoo pour protéger l'espèce,

On reste tous à la maison,

Nous laissons la nature se refaire une santé,

Finis les trains d'enfer et divertissements  
extérieurs,

Isolés dans nos maisons cellules,

Non républicaines car inégales,

Ensemble pour applaudir ceux qui sont au front,

Maintenus par les ondes fournissant moultes  
infos,

Etirant le temps, mélangeant les jours,

Ni week-end ni vacances,

Tous à nos masques !

*William FAHY*

*(1954...)*

*L'amour dans l'esprit*

L'amour dans l'esprit

Hantise de ma vie

Cauchemar et soucis

Mais pour lui je prie

Je voudrais mordre dans ce fruit

Qui partout me fuit

Sans autre répit

Sans être mon ami

si vous le rencontrez

Eh bien vous lui direz

Qu'il vienne me voir

je lui donnerais à boire

De ma soif d'aimer

***Elle s'appelait Madeleine Proust***

(Ce que Proust a réellement éprouvé en dégustant sa Madeleine avec son thé)

L'Eau vive du thé, nacrée, luisante

Inondent sa texture.

Si elle s'ébroue, je me noie

Dans la douche de son minois.  
Comme entendant ce vœu  
Elle secoua sa tête charmante  
Quand l'ondée cessa soudain  
Un vent vif et malicieux  
Glissa un frisson de fraîcheur  
Je me tins muet dans ma ferveur  
Papillon à l'esprit fiévreux  
Ne souhaitant pas de soin.  
Cela dura une minute, un instant  
Une goutte minuscule du temps  
Mais qui emplit d'infini, le vide

Prolonge hors du temps la ride  
Qu'un souffle de mémoire lance  
Unique, sur un lac d'existence.  
Si elle n'était pas venue  
Je restais sec et vide, nu  
Son histoire a franchi ma bulle  
Frêle libellule  
Ne me quitte pas  
Ou du moins pas sans moi  
Les souvenirs de nous  
M'empêchent d'être fou.

## *Corinne, la fleur vermeille*

Une Fleur unique surgit au printemps

Mais à peine atteint la moitié de son temps

Dans le sommeil elle choisit de glisser

Comme en sa saison l'ours choisit d'hiberner

Sommeil précoce qui choquât la nature

Cette fleur qui manque, quelle cassure !

Pour qui fournit eau et chaleur

A cette petite splendeur

Mais réponses sans questions,

Questionnements sans solutions

On s'attache quelques certitudes :

La fleur aimait la vie et ses compagnons

Elle aimait sa famille, elle avait des amis

Elle était tout à fait saine d'esprit.

Mais sa nature sensible, à « fleur de pot»

La rendait fragile même au soleil et à l'eau

Comme ces insectes éphémères

Une heure sur la terre

Il arrive qu'une saison

Fleur soit papillon

Au grand printemps

Elle sera là,

Éternellement

Elle durera

L'eau et le soleil

Ont retenu la leçon

Plus doux ils seront

pour les fleurs vermeils

**Notre espérance est une flamme**

Parfois intense flamme,

Brûlant par tous les temps,

Pour répondre en dansant,

Aux colères du vent,

Une petite flamme,  
Qui vacille parfois,  
Dans le triste et le froid,  
Mais qui ne s'éteint pas,  
Une petite flamme,  
A peine une étincelle,  
Silencieuse et fidèle,  
Comme un cadeau du ciel,  
Une belle flamme,  
Eclairant le chemin,  
Et chassant, l'air de rien,  
Les noirceurs du chagrin,

Ressentir cette flamme,  
Fait reculer le noir,  
Et rallumer l'espoir,  
Aux grisailles des regards,  
Raviver cette flamme,  
Qui se tait et espère,  
Silencieuse prière,  
Quand notre esprit se perd,  
Cette flamme est amour,  
Pour vaincre à l'infini,  
Sans combat et sans bruit,  
Les pleurs de la nuit,

Nourrir cette flamme,  
Légère comme une aile,  
Et semer dans le ciel,  
Des milliers d'étincelles,  
Une petite flamme,  
Qui chante et qui libère,  
Un éclair de lumière,  
Dansant dans l'univers,  
Cette flamme biblique,  
Était là, Dominique,  
Dans ta quête passionnelle,  
D'un salut éternel

Que la mort ne vaincra pas !

***Poème pour sa Tante et son oncle***

(Texte écrit suite au décès par cancer d'un enfant de huit ans)

Heureusement on peut profiter de son enfance pour rire, jouer, avoir d'innombrables sentiments d'espoir, de force et de puissance, parce qu'ensuite surgit notre petitesse, notre fragilité et la conscience de notre finitude.

A huit ans, j'avais l'impression d'avoir vécu huit vies, vu plus d'animaux, de spectacles, écouté plus de chansons et d'histoires, appris plus de choses et ressenti plus d'émotions qu'une vie entière ne peut en contenir. Ensuite, on apprend un peu tous les jours bien sûr, mais nous perdons plus de rêves que l'on en regagne.

Si ma vie s'était arrêtée là, j'aurais été triste de ne plus voir mes parents, mais je serais parti les sachant en vie, plutôt que d'attendre en vieillissant leur triste départ.

A huit ans je « pars » en sachant que je suis aimé et le chagrin de tous ceux qui m'entourent nourrit mon désir d'affection et ce comble d'attention de mes parents de ma famille et de mes amis est une émotion unique, elle est un festin qui rassasie tous mes sens.

C'est pourquoi je ne suis pas triste, peiné c'est sûr, de la tristesse de ceux qui m'entourent mais bizarrement comblé de ce chagrin collectif qui me porte et m'engourdit dans un doux lâcher prise.

Si j'étais mort à huit ans, je n'imagine pas le chagrin des autres, car la mémoire des vivants est